

Boasson, C., *Approaches to the Study of International Relations*, (2e édition), Van Gorcum & Co., Assen, 1972, 126 p.

L. P. Singh

Volume 4, numéro 3, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700337ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700337ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Singh, L. P. (1973). Compte rendu de [Boasson, C., *Approaches to the Study of International Relations*, (2e édition), Van Gorcum & Co., Assen, 1972, 126 p.] *Études internationales*, 4(3), 377–377. <https://doi.org/10.7202/700337ar>

locales et étrangères dans le développement afghan. L'auteur montre fort bien en quoi l'exemple afghan, pays qui n'a jamais été colonisé, possède des caractéristiques communes aux pays anciennement colonisés (secteur public important, administration hypertrophiée), mais en quoi il possède également certaines spécificités propres (changements institutionnels passant avant les facteurs techniques...).

Comme l'indique fort bien le sous-titre (« les aléas de la coopération »), le livre a le mérite de sortir des sentiers battus de ce genre d'étude puisqu'il est une réaction contre les méthodes et les moyens d'analyse pratiqués vis-à-vis des pays sous-développés. En d'autres termes, l'auteur s'inscrit en faux tout au long de son livre contre les paradoxes de famine et de révolution verte, de décollage et de crise économique : on parle de miracle économique dans tel ou tel pays qui, peu après, se trouve dans une situation inextricable. Gilbert Étienne, à travers son ouvrage, s'élève avec force contre cette légèreté, stimulée par la mode, qui contamine le monde universitaire et beaucoup d'organismes s'occupant du développement.

Un autre aspect à relever dans ce livre est la part importante qu'il accorde au passé même lointain pour l'analyse des situations économiques actuelles de l'Afghanistan.

André-Louis SANGUIN

*Géographie,
Université du Québec à Chicoutimi.*

BOASSON, C., *Approaches to the Study of International Relations*, (2^e édition), Van Gorcum & Co., Assen, 1972, 126p.

Cette monographie offre de brefs commentaires sur pratiquement tout ce qui embrasse la discipline des relations internationales. Avec l'introduction « *Philosophical Preface* », il aborde les concepts de la théorie, de la diplomatie et les interrelations entre, d'une part, la géographie, l'histoire, le droit, l'économie et la sociologie et, d'autre part, les relations internationales. Dans les deux derniers chapitres, il s'emploie de façon sérieuse à mettre à la

page son essai en le complétant par trois pages de commentaires au sujet des récentes tentatives de méthodologie et par une brève postface qui effleure simplement divers sujets : recherche de la paix, la réflexion stratégique, la communication internationale, la simulation et la prolifération des politiques internationales – le tout en quelque dix-huit pages.

Les lecteurs de cet essai seront sûrement désappointés s'ils en attendent des évaluations et des développements précis et détaillés des théories des relations internationales. Ce qui intéresse l'auteur, c'est une évaluation critique non pas tellement en ce qui touche directement les opinions des autres sur ce sujet mais plutôt quant aux questions diverses et aux difficultés d'arriver à une théorie globale et scientifique des relations internationales. Il nous prévient que « la confiance en des solutions clés n'est en somme qu'une situation de tranquillité ; il en est de même pour celui qui œuvre sur la scène internationale et qui croit qu'une conception théorique éclairée des relations internationales lui sera d'une assistance précieuse ».

Aux yeux de l'auteur l'édification d'une théorie dans les sciences sociales « doit avoir pour assises fondamentales la réflexion philosophique, ne serait-ce que pour en évaluer et réévaluer sa pertinence et sa rectitude ». Poussant davantage la logique de son argumentation il écrit que l'étude des relations internationales n'a de valeur scientifique que si elle nous permet de reconnaître que les solutions positives optimales ne peuvent que venir d'une planification profonde vers un monde meilleur.

L'auteur enregistre un vibrant plaidoyer afin que la science et la philosophie aillent de concert dans l'étude des relations internationales. Mais malheureusement il ne nous suggère rien qui nous aide afin qu'il en soit ainsi. Ses commentaires semés tout le long de cet essai exigent du lecteur un effort de réflexion personnelle, mais ce court ouvrage est dépourvu d'organisation, de cohérence et de clarté. Toutefois, il est utile en ce qu'il est un catalyseur pour l'enthousiasme des partisans d'un scientisme stérile en relations internationales.

L. P. SINGH

*Science politique,
Sir George Williams University.*